

Jean-Clément Martin

# La Révolution n'est pas terminée

Interventions

1981-2021



PASSÉS/COMPOSÉS



La Révolution n'est pas terminée



Jean-Clément Martin

# La Révolution n'est pas terminée

INTERVENTIONS

1981-2021

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3778-9

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2022, janvier

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Sommaire

Introduction.....	9
-------------------	---

## PARTIE I. RÉVOLUTION

Chapitre 1. Hommage à Samuel Paty.....	17
Chapitre 2. Que ceux qui invoquent la Révolution française restent modestes et prudents .....	23
Chapitre 3. La Révolution conserve sa valeur d'usage...	33
Chapitre 4. La Révolution française, un mort toujours vivant ?.....	39
Chapitre 5. Quand la souveraineté du peuple était à l'ordre du jour.....	45
Chapitre 6. Les quatre révolutions françaises.....	55
Chapitre 7. Mais pourquoi sommes-nous toujours schizophrènes ?.....	63

## PARTIE II. VENDÉE ET CONTRE-RÉVOLUTION

Chapitre 8. Vendée : la guerre de deux cents ans.....	81
Chapitre 9. Autour du bicentenaire des massacres de Vendée.....	95

## *La Révolution n'est pas terminée*

Chapitre 10. Il y eut des crimes de guerre, mais pas de projet génocidaire.....	107
Chapitre 11. Guerre de Vendée, il n'est pas possible de parler de « génocide » .....	111
Chapitre 12. Faut-il que la République se repente des massacres en Vendée ? .....	115
Chapitre 13. À propos des « lois mémorielles » et du vote du 23 janvier 2012 au Sénat .....	121

### PARTIE III. MÉMOIRES ET VÉRITÉ(S)

Chapitre 14. Pour vivre la concurrence des passés, sans les trier, ni les rejeter, encore moins les « déboulonner » .....	127
Chapitre 15. Révolution et <i>fake news</i> , quelle vérité ?...	133
Chapitre 16. Faut-il défendre (encore) la Révolution ?...	143
Chapitre 17. Pour une rue Robespierre, au nom de l'histoire .....	149
Chapitre 18. La Vendée, miroir de l'histoire de France ...	153
Chapitre 19. À propos du film de Pierre Schoeller, <i>Un peuple et son roi</i> .....	163
Chapitre 20. La Révolution arc-en-ciel .....	179

### PARTIE IV. RESPECTER L'HISTOIRE

Chapitre 21. De la nécessité de bien nommer les choses .....	185
Chapitre 22. Le renvoi à 1789 égare plus qu'il n'éclaire...	189
Notes .....	193



# Introduction

## La Révolution toujours actuelle

En 2021, la période révolutionnaire demeure présente dans les mémoires comme dans les débats. Elle sert de référence pour apprécier ce que nous vivons et représente encore un enjeu. Si l'étude de la décennie révolutionnaire n'a plus l'urgence qu'elle avait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand la nature du régime politique était incertaine, hésitant entre république ou monarchie, elle garde une actualité mémorielle, ou plutôt, pour employer un mot à la mode, une actualité sociétale, puisque ce sont les idées reçues, les clichés et les fantasmes qui s'imposent et structurent les échanges.

On peut certes regretter que la présence de la Révolution soit réduite à des éléments disparates et de médiocre qualité. Mais d'une certaine façon, rien de neuf sous le soleil : depuis le tout début de l'épisode révolutionnaire, les pires inventions, calomnies, obscénités en ont accompagné les grands moments. Ces flots de boue ont constitué une sorte de basse continue, connue de tous, qui s'est prolongée, diversifiée et augmentée au fil des siècles, jusqu'à former le socle de notre héritage et la réserve inépuisable de nos positions et de nos arguments.

## *La Révolution n'est pas terminée*

S'il est inutile de déplorer cet état de fait, il est encore envisageable, à mes yeux, de remettre en cause les idées toutes faites et les légendes, pour aider à la maîtrise du passé et, espérons-le, à la fabrication du présent. La tâche est nécessaire car la plupart de ces fantasmes ne s'inscrivent pas au crédit de la Révolution. Le plus souvent, ils captent toujours notre attention parce que l'histoire de la Révolution suscite encore trop de questions sans réponse, à commencer par celles liées à l'emploi de la violence politique.

« La Terreur » et Robespierre, qui en est tenu pour responsable, la guerre de Vendée et son assimilation aux massacres du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, à la succession des coups d'État et à la fragilité de la démocratie, enfin les affrontements mémoriels dès que tel personnage ou tel événement est proposé pour dénommer une rue témoignent qu'il n'y a ni oubli ni consensus après plus de deux siècles. Comme souvent, la présence du passé tient aux deuils inaccomplis. La page n'est pas tournée et les publications, même universitaires, ne participent que faiblement à un tel objectif.

L'histoire de la Révolution reste ainsi beaucoup plus clivante que les autres grands moments de notre histoire récente. La monarchie n'est qu'une nostalgie pour quelques groupes ; l'Empire est d'abord porté par des cercles familiaux, des spécialistes soucieux de leur cohésion et des grognards d'opérette ; la Commune reste bien un sujet sensible, mais elle n'inspire ni regret ni projet depuis l'échec de son premier centenaire bien préparé par une gauche soucieuse de compromis. Sa récente commémoration a produit quelques bons ouvrages sans que son écho n'ait modifié, me semble-t-il, les critères

## *Introduction*

d'appréciations des espérances et des luttes des Français d'aujourd'hui. Si « la Révolution » n'est plus automatiquement vue comme « régime totalitaire », Robespierre demeure l'épouvantail ou le héros qui en donne le sens ; « la Terreur » est toujours l'exemple de la menace inhérente à tout projet politique ou toute entreprise collective ; et le « génocide vendéen » sert d'aune pour évaluer le sort des victimes.

Si François Furet estimait à raison que la clôture de la Révolution était avérée parce qu'il prenait en compte les choix institutionnels et les philosophies politiques, il gommait, malgré ce qu'il vivait lui-même dans les années 1970-1990, le fait que les dix années de la Révolution continuaient d'alimenter des réflexes, des réactions et des ressentiments qui structurent toujours notre approche des faits, qui empêchent d'en saisir la complexité, voire leur vérité, et qui sont autant d'écueils à la réconciliation nationale.

Ce livre s'est imposé après la décapitation du professeur d'histoire-géographie, Samuel Paty, le 16 octobre 2020 à Conflans-Saint-Honorine. Non seulement le mot « décapitation » ajoute à l'horreur, mais il m'a obligé à réfléchir sur notre rapport à ce passé qui n'est vraiment pas passé. Nous décrivons sans frémir l'échafaud et l'exécution du roi ; nos querelles politiques sont l'occasion d'évoquer la guillotine comme moyen de vaincre nos adversaires. Heureusement, nous en restons là, même si la violence des discours inspirés des grands épisodes révolutionnaires est usuelle et ne choque personne.

## *La Révolution n'est pas terminée*

Même si cette décapitation ne devait rien à cet ancrage, elle devait nous contraindre à réexaminer ces habitudes et à interroger notre façon de vivre avec la violence historique, toujours là, au creux de notre histoire nationale. Il m'a semblé que l'hommage rendu à Samuel Paty ne pouvait pas se dispenser de la confrontation entre ce que nous rejetons aujourd'hui du passé et ce que nous en acceptons sans frémir.

Tout le reste a suivi. Depuis quelques dizaines d'années, j'ai lié l'étude du passé à la compréhension de l'actualité au gré d'interventions dans des journaux, dans des revues, comme dans des documentaires ou des émissions radiophoniques ou télévisuelles, depuis peu dans des blogs. Cette activité participe de l'indispensable « vulgarisation » de l'histoire dans l'enseignement et dans les ouvrages destinés au « grand public ». Si les paroles s'envolent, les écrits restent et le parti a été pris de rassembler ceux qui semblent les plus pertinents pour attirer l'attention sur cette spécificité mémorielle.

La volonté de montrer qu'on peut tenir les mêmes raisonnements, les mêmes démonstrations dans des médias d'obédiences diverses, voire radicalement opposées, a été aussi déterminante. Je suis convaincu qu'il est possible d'argumenter sans compromissions avec tous les interlocuteurs en respectant exactement les résultats de ma recherche, que ceux-ci aillent ou non avec l'attente du demandeur. Il serait présomptueux de penser qu'une étude historique, même la plus approfondie, permettrait d'assurer la possession de « la vérité ». Ce serait même vain, l'histoire reposant plus sur l'examen collectif des traces et des preuves et son enseignement dépendant des

## *Introduction*

conclusions contradictoires et de l'exposition du système de preuves.

Je n'entends pas non plus juger des bons et mauvais usages du passé. Mon expérience de plus de quarante ans de recherche universitaire m'a appris qu'aucun cénacle ne peut s'arroger le droit d'en décider. Que personne ne s'y trompe, je suis fermement opposé à toute tentative relativiste qui accepterait que, finalement, toutes les opinions se valent ; je suis encore plus attaché à l'exposition des arguments et à leur discussion, même rude, enfin et surtout à la nécessité de proposer des conclusions claires, susceptibles d'être remises en cause. C'est l'esprit de ce livre.

À côté des ouvrages, interventions scientifiques, comptes rendus que j'ai été amené à réaliser dans les vingt dernières années, ce recueil rassemble des interventions dans la presse et dans les médias consacrés à la Révolution, à la Vendée et à leur mémoire. J'y ai joint, un peu par nostalgie, deux textes plus anciens, datant des années 1980, quand la grande presse nationale publiait des articles historiques très spécialisés, témoignages d'un temps disparu, mais dont les enjeux demeurent, me semble-t-il, très contemporains. Tous ces textes ont été repris, parfois écourtés, et la mention de leur première publication est rappelée en note. Trois thèmes essentiels organisent l'ensemble : la Révolution, avec la place de Robespierre, la compréhension de « la Terreur » ; la Vendée et la Contre-Révolution ; enfin le rapport à la mémoire, à la fiction et donc à la vérité. Pour conclure

## *La Révolution n'est pas terminée*

sur deux cas particuliers quand il faut se démarquer des usages dangereux de l'histoire afin d'apprécier le présent.

Un mot enfin pour expliquer pourquoi ces quarante années ont été consacrées à examiner, décortiquer cette période historique. J'ai eu la chance, ou la malchance, d'en entamer l'étude par la guerre de Vendée, dès 1978-1980, me confrontant d'emblée à une polémique violente inscrite dans l'actualité immédiate. J'ai ensuite continué de considérer la décennie révolutionnaire en la mettant dans la perspective des deux siècles suivants, pour apprécier la transmission des souvenirs ainsi que la fabrication de l'histoire. Je me suis intéressé, logiquement, aux comparaisons entre révolutions, aux façons d'en rendre compte et de les comprendre. Les vagues de révolutions, de couleur, de velours... qui ont balayé l'Europe et la Méditerranée au début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle ont ravivé les questionnements – sans oublier la guerre qui a déchiré la Yougoslavie. Ne nous y trompons pas. Cette actualité ne m'a donné ni l'envie de ressasser de vieilles leçons ni l'idée de ressusciter un passé disparu, mais m'a plutôt obligé à reconsidérer nos façons de voir et de juger ce qui s'est effectivement passé pour forger de nouvelles approches et de nouveaux outils. C'est en cela que l'histoire continue et que la Révolution n'est pas terminée.

*En 2008, Vincent Peillon avait publié, au Seuil, un livre intitulé La Révolution française n'est pas terminée, en réponse à François Furet. Le titre de ce livre lui fait écho, mais à un adjectif près, parce que nos points de vue ne sont pas les mêmes, l'idée de « révolution » comptant ici plus dans la discussion que l'examen de l'exemple français, qui reste évidemment la référence.*

PARTIE I

---

Révolution





## CHAPITRE 1

### Hommage à Samuel Paty

#### Comment enseigner la violence de l'histoire de France<sup>1</sup>

La mort abominable de Samuel Paty est un choc pour la communauté nationale. Pour la communauté des enseignants d'histoire, elle a une dimension particulière : parce que notre collègue a été tué pour avoir présenté des caricatures et avoir appelé à la liberté d'opinion à propos de croyances et de violences, nous nous devons, nous lui devons, de réfléchir ensemble sur la façon dont nous enseignons les épisodes violents de l'histoire de France.

Nous devons d'autant plus affirmer nos principes et nos positions quand ces moments fondent les bases mêmes de notre mémoire collective. Aujourd'hui encore, les opinions comptent souvent plus que les savoirs lorsqu'il faut parler de la Saint-Barthélemy ou des massacres de septembre 1792. S'il est hors de question de vouloir établir une quelconque « histoire officielle », il est nécessaire d'engager une réflexion pédagogique sur ces événements sans recourir aux idéologies et aux polémiques, pour dégager des orientations collectives et proposer à l'ensemble des professeurs directement concernés des indications synthétiques qui leur permettent de décrire simplement ces faits, de les expliquer et de les comparer avec d'autres violences contemporaines.

## *Révolution*

Mon insatisfaction et mon malaise ont été accentués par les hommages rendus le 19 octobre 2020 dans le pays à Samuel Paty. Les divisions et les embarras étaient trop sensibles pour qu'on puisse s'en satisfaire. À Poitiers, près de 2 000 personnes étaient présentes devant le lycée Victor-Hugo à l'appel de représentants syndicaux qui n'ont su, après une demi-heure, que balbutier quelques phrases inaudibles dans un mégaphone ; la minute de silence ne fut obtenue que sous l'effet d'un puissant appel lancé par un enseignant à l'évidence habitué à rétablir l'ordre dans une cour de récréation, sans que cela soit suivi d'une incitation à réfléchir collectivement. Or nous ne pouvons pas nous contenter de formules convenues et embarrassées pour traiter de la violence religieuse et politique, comme nous ne pouvons pas laisser les professionnels de la polémique instrumentaliser nos confrontations et nos contradictions.

Je laisse de côté toutes les dimensions administratives, policières et juridiques de ce meurtre, pour lesquelles je n'ai aucune compétence. Je n'entends pas non plus discuter de la pertinence pédagogique de l'utilisation de dessins médiocres et obscènes<sup>2</sup>. Je dois dire que, enseignant l'histoire, je n'aurais jamais eu recours à ce genre de publications et que j'aurais protesté si mes enfants y avaient été soumis en classe, mais l'égorgement, sa réalité et ses résonances, est une horreur absolue. Reste à la qualifier en tenant compte de ce qu'on peut et doit dire, en classe, des phénomènes de violence.

Inutile de signaler que je n'ai pas de recettes à proposer, mais des pistes de réflexions. Je ne m'engagerai pas dans des discussions – sans doute nécessaires, mais

## *Hommage à Samuel Paty*

d'une ampleur excédant le champ de l'enseignement de l'histoire – sur les rapports entre croyances et savoirs, sur l'articulation entre les méthodes scientifiques et les engagements personnels et collectifs, pas plus que sur les approches du sacré par les sciences humaines. Je me contenterai de quelques exemples précis, à l'image de ce qui est requis dans l'enseignement de tous les jours.

Ainsi, il ne devrait pas être possible, en classe, de parler légèrement des massacres des années 1590, pendant les guerres de religion, notamment celui de la Saint-Barthélemy du 24 août 1592, et d'évoquer la participation des enfants aux pires atrocités en la considérant comme une sorte d'habitude de l'époque. Il convient également de remettre en cause nos approximations courantes dès lors qu'on dénombre les victimes de septembre 1792 et les décapitations des années suivantes. Il n'est pas envisageable de réduire ces brutalités à des comportements ordinaires, propres à des populations frustes et manipulées (même si ce jugement est assurément vrai) ou à un régime de « terreur », mot employé par conformisme pour éviter de penser les luttes politiciennes entre 1792 et 1794 ainsi que pour charger Robespierre de tous les maux ou de l'audace qui était indispensable pour éliminer les ennemis.

Sans doute dira-t-on que cela fait des décennies qu'on discute des guerres de religion, de la Révolution ou encore de la violence coloniale (et qu'on s'écharpe là-dessus, ce dont mes souvenirs personnels témoignent à l'envi) ; tout cela est vrai, mais il faut sortir de nos petites histoires

## *Révolution*

franco-françaises, interuniversitaires, étroitement idéologiques (et/ou familiales, voire ego contre ego) pour tenir (aux élèves, mais aussi et surtout à leurs professeurs) des discours clairs, synthétiques et fondés sur ces événements.

Il n'est pas difficile d'expliquer que la décapitation du gouverneur de la Bastille, de Launay, fut l'acte d'un homme isolé, aussitôt effrayé lui-même de ce qu'il avait commis parce qu'il avait été pris dans le paroxysme de la journée. Il n'est pas non plus difficile de montrer comment les massacres de septembre ont été permis par une ambiance de violences politiques, mais aussi par un calcul politicien effectué par les élites au pouvoir (Danton et les Montagnards, mais certainement aussi les Girondins qui virent disparaître des proches du roi qui auraient pu les compromettre). Il n'est pas difficile d'expliquer comment ces tueries ont été réalisées parce que les rivalités politiques ont primé sur les principes, parce que des « violents » ont été utilisés pour la conquête du pouvoir – comme dans tellement d'autres cas – avant d'être désavoués et rejetés<sup>3</sup>.

Dans tous ces cas, il est impossible de justifier de pareils faits en invoquant des idéaux magnifiques comme s'ils absolvait les actes que n'importe quel illuminé se met en tête de commettre. On comprendra sans peine que je pense d'abord à la guerre de Vendée, qui ne fut pas une destruction génocidaire, mais – bien pire en définitive – le résultat de concurrences politiques laissant la voie libre à des troupes mal commandées, abandonnées à leurs peurs et à leurs instincts les plus bas, avant que, une fois la menace vendéenne contenue, le pouvoir central se débarrasse de ces hommes d'une façon ou d'une

## Table des matières

Chapitre 11. Guerre de Vendée, il n'est pas possible de parler de « génocide » .....	111
Chapitre 12. Faut-il que la République se repente des massacres en Vendée ? .....	115
Chapitre 13. À propos des « lois mémorielles » et du vote du 23 janvier 2012 au Sénat .....	121

### PARTIE III. MÉMOIRES ET VÉRITÉ(S)

Chapitre 14. Pour vivre la concurrence des passés, sans les trier, ni les rejeter, encore moins les « déboulonner ».....	127
Chapitre 15. Révolution et <i>fake news</i> , quelle vérité ? ...	133
<i>L'exemple qui tue : « la Terreur »</i> .....	133
<i>Vrai ou faux ?... Faux</i> .....	133
<i>Le flou des jeux politiques a couvert les violences</i> .....	134
<i>La date exacte de l'invention est connue</i> .....	135
<i>« La Terreur » est une excuse parfaite et une menace contre les revendications</i> .....	136
<i>« La Terreur » correspond à des attentes collectives</i> .....	137
<i>Le mélange du vrai et du faux dure plus de deux siècles</i> ...	138
<i>Quelle exactitude chercher ?</i> .....	139
<i>Pourquoi ne faut-il pas se débarrasser de cette invention ?</i> .....	140
<i>L'exactitude est à chercher dans la généalogie</i> .....	141
<i>... pour avoir l'exactitude du kaléidoscope</i> .....	141
Chapitre 16. Faut-il défendre (encore) la Révolution ?...	143
<i>Pirateries ordinaires</i> .....	143
<i>L'Histoire écrite par les vaincus ?</i> .....	145
<i>La Révolution en déshérence ?</i> .....	147

*La Révolution n'est pas terminée*

Chapitre 17. Pour une rue Robespierre, au nom de l'histoire .....	149
Chapitre 18. La Vendée, miroir de l'histoire de France.....	153
Chapitre 19. À propos du film de Pierre Schoeller, <i>Un peuple et son roi</i> .....	163
<i>Vertige de la vérité</i> .....	164
<i>Symboles et silences</i> .....	166
<i>Les apories du peuple</i> .....	169
<i>Accepter les différences</i> .....	173
<i>La sanctification par le sang</i> .....	175
<i>Le roi sans son peuple</i> .....	177
Chapitre 20. La Révolution arc-en-ciel .....	179

PARTIE IV. RESPECTER L'HISTOIRE

Chapitre 21. De la nécessité de bien nommer les choses .....	185
Chapitre 22. Le renvoi à 1789 égare plus qu'il n'éclaire.....	189
<i>Le poids des traditions</i> .....	190
Notes .....	193